

a rendus dignes de la contempler : Faber, Barthe, de Caux, Buchez, de Bussière, Drach, de Hurter, Dubner, Bautain, Overbeck.

A elle seule, l'Angleterre fournit un contingent extrêmement riche, par le nombre et par la valeur de ces ministres anglicans que la ferveur a conduits dans le Puseïsme, et que l'étude et la grâce ont conquis à la vérité catholique. Quelle admirable phalange que celle dont le nom du docteur Newman rappellera toujours le souvenir ! Quel tableau que l'histoire de ce " Mouvement " qui s'est produit au sein de l' " Eglise établie," de ces recherches laborieuses et persévérantes dont l'ancien pasteur de " Saint-Mary-the-Virgin " nous fait le récit dans son magnifique ouvrage : *Histoire de mes opinions religieuses* ! Quel charme on goûte à la lecture de ce livre dû à la plume de celui qui fut sans contredit le plus grand écrivain de l'Eglise anglicane, et qu'on nomme aujourd'hui " le cardinal Newman ! "

Ici se présente une réflexion toute naturelle : y a-t-il un seul de ces hommes éminents qui, après avoir embrassé la foi de l'Eglise romaine, après avoir pratiqué et expérimenté la religion catholique, se soit repenti de sa démarche et ait déclaré qu'il s'était trompé ? Pas un !

Et ces grands convertis ne deviennent pas seulement d'humbles disciples de cette religion sévère : ils sont venus à nous avec leur ardeur, ils se transforment en apôtres ; ayant parcouru le chemin, ils se sentent une aptitude spéciale pour tendre la main à ceux qui furent leurs compagnons dans l'erreur, et pour les aider à suivre, eux aussi, la voie qui mène à la vérité.

Ce n'est pas d'ailleurs à un entraînement d'enthousiasme que cèdent ces hommes pleins de droiture : ils agissent sous l'impulsion d'une conviction calme et toujours croissante. Ecoutez l'un d'eux.

" Du jour de mon entrée dans l'Eglise romaine, dit Moore Capes, ancien curé anglican à Bridgewater, je me suis trouvé comme un homme secouant les liens qui le captivaient dès son enfance. Je sentais pour la première fois la plénitude de ma liberté et des facultés de mon âme.

" Comme l'aiglon qui s'élance pour la première fois de son nid aérien plane d'un vol assuré dans l'étendue immense, ainsi ma raison, soulevée d'une aile libre et ferme, contemplant avec bonheur ce système religieux, vaste et harmonieux, qui seul, parmi toutes les religions de la terre, est ce qu'il doit être, rien de plus, rien de moins.

" Je contemplais cet ensemble imposant de doctrine et de morale, où tout se lie et s'enchaîne sous des règles immuables, comme la loi de la pesanteur dans l'univers... Plus je le considère, plus il charme et affermit ma foi.